



Le nom de l'oiseau ne dit rien de son chant

Joseph Attié

« *Un amour durable et inédit de lalangue* »
Françoise Monnier, *Le nom de l'oiseau ne dit rien de son chant*

Il faut lire ce livre enchanteur comme l'oiseau dont il porte le nom et qui n'a pas de nom¹.

Une phrase, on n'a pas besoin de plus d'une phrase, il suffit qu'elle devienne une parole. Il suffit d'un mot. C'est aussi simple que ce que dit Mallarmé : « Je dis une fleur », et c'est aussi bien : « À l'heure de "se mettre en chemise de nuit" »².

Ne cherchez surtout pas la psychanalyse dans ce petit ouvrage, ni l'analyste ni l'analysante. Cela va de toute façon vous rattraper de mille manières différentes à travers métaphores, métonymies, haïkus, noms de pays, noms propres, mots coupés, télescopés, équivoqués, holophrases, mots d'une langue étrangère, envers et endroit de toutes choses. Tout hommage va donc aux équivoques de la langue et à celle qui a su en user. Ces tropes et jeux de langage sont faciles à repérer. Mais *lalangue* ? C'est ce que nous allons interroger car toute vraie énonciation touche à *lalangue*, et quand disparaissent les jaculations enfantines, il faut pouvoir les retrouver ou même les inventer à partir de leurs racines.

Ce livre est à lire comme une fiction, une fiction langagière, une féerie entre récit et description.

Ce n'est qu'un petit roman si vous voulez, une histoire œdipienne si vous insistez. Mais cela se résume par un « Hop là ! » tout simplement interjection.

Non, ce n'est pas un *hula hoop*. Françoise Monnier n'a pas utilisé ce terme, mais simplement « hop là ! ». Arrêtez donc dans vos cogitations oiseuses. Nous avons là un panneau indicateur tout simplement, pour servir « d'allumage ».

Non, ne cherchez pas à comprendre. Il faut plutôt chercher la phrase qui dit pour ne rien dire. Comme Hermès qui n'est qu'un carré, ou « la dinde qui n'est qu'un poulet », comme dit le père ; « les escargots de tous les mardis » d'Alice³, « Bègue le coucou » du haïku. Ou alors l'*odor di femina* dans une mercerie, c'est rue Lamartine à Arcachon⁴ ; le « con diplômée »⁵ qui vise la bachelière, et le « garage à bites », Éva, l'employée.

Quant à Narcisse, il est « penché sur son bol ».

Et voilà tracé tout un programme entre le carré et le con.

« Toute blanche, toute molle », la petite fille⁶. Elle a fini par devenir un tremblement. C'est ainsi

¹ Monnier F., *Le nom de l'oiseau ne dit rien de son chant*, éd. Confluences, coll. Stèles, Bordeaux, 2015.

² *Ibid.*, p. 40.

³ *Ibid.*, p. 83.

⁴ *Ibid.*, p. 49.

⁵ *Ibid.*, p. 53.

⁶ *Ibid.*, p. 68.

que se lit l'histoire de la petite fille.

Vous voulez en savoir plus ?

« Ton père pas de quoi en faire tout ce *fla-fla* »⁷, peut-être une plume ou un son, nous répond le haïku.

Et la mère, elle, est « taisante privée de langue maternelle »⁸, alors que le père a la langue bien crue. Cela se joue entre « *cagoins* ou *caguenots* (toilettes) – *tourlousine* (raclée) – le *bardin* (j'en ai marre) – les *endaches* – merde sans moustache (vos nouilles sont des endaches) – l'oignon (la mère, une putain, est tellement pudique qu'elle n'ose pas se laver l'oignon) – *castamé* (tout ce qui cloche). »⁹

Diable d'histoire, n'est-ce pas ? Entre un *fla-fla* et une mère sans langue maternelle. Allez donc vous promener dans tout cela.

« Une lalangue n'est rien de plus "que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissées persister" »¹⁰. C'est ce que l'Autre nous dit – Allusions, alluvions.

« [Le] secret s'avère le plus souvent la guise de l'impossible à dire »¹¹. Un secret qui se fait murmure des mots pour ouvrir les portes et les fenêtres. C'est ce point où « la langue et l'inconscient s'articulent et que Lacan a nommé lalangue » dit Jean-Claude Milner dans *L'amour de la langue*¹². Comment faire en effet sans amour ?

Ainsi va le monde pour qui veut dire.

C'est que la poésie est « un syntagme paradigmatique », c'est Jakobson qui nous le dit. Il suffit de piquer dans les mots, à droite, à gauche, en haut, en bas. Puis vient le verbe pour faire semblant. N'est-ce pas ?
Il, elle, a dit.

« Depuis que quelque chose en moi s'est mis à trembler. »¹³

De quoi est-il question dans cette histoire ?

Mais c'est l'histoire d'une écriture qui est passée par *lalangue* et qui a permis, semble-t-il, de mettre fin à l'analyse.

⁷ *Ibid.*, p. 75.

⁸ *Ibid.*, p. 33.

⁹ *Ibid.*, p. 36.

¹⁰ Cf. Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 490. Cité par Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 17 janvier 1996, inédit.

¹¹ Monnier F., *op. cit.*, p. 38.

¹² Milner J.-C., *L'amour de la langue*, Verdier, Paris, 1978, p. 66.

¹³ Monnier F., *op. cit.*, p. 93.

Entre choir, « embauchoir » « embouchoir » et « enforme », et c'est la débauche comme excès de bouche. C'est ce qu'elle a dit la petite fille.

Comment a-t-elle réussi à le dire ?

« Je dirais que je traite l'indicible par la débauche, en tant qu'excès de bouche qui vient en lieu et place de ce qui ne peut se dire. »¹⁴

¹⁴ *Ibid.*, p. 79.